

La croisière côtière et la pêche

En croisière côtière à la voile, on peut être amené à rechercher un peu de poisson frais pour se distraire au cours d'une étape un peu languette, agrémenter les menus du bord ou occuper une soirée au mouillage. De plus, par son silence, la navigation à la voile est très pêchante et, même en pleine eau les espèces à se présenter sont moins nombreuses qu'en faisant du rase cailloux. La zone où je navigue, située entre Brest et Oléron, est riche en fonds de toutes sortes où vivent de nombreuses espèces.

Plusieurs questions se posent car on est loin de ses lieux de pêche favoris et on ne connaît pas toujours le terrain et les pratiques locales. Lorsqu'on navigue en pleine eau les espèces à se présenter sont moins nombreuses qu'en faisant du rase cailloux. La zone où je navigue, située entre Brest et Oléron, est riche en fonds de toutes sortes où vivent de nombreuses espèces.

1 - La recherche du biotope :

Même s'il n'est pas possible à chaque étape de mettre une ligne à l'eau (vent, état de la mer, vitesse trop rapide, ...), en traçant sa route toujours

examiner la carte avec l'œil du pêcheur en plus de celui du navigateur ... ça aide à mémoriser le parcours. Par comparaison avec ses lieux de pêche habituels et en consultant la littérature halieutique on arrive à se faire une opinion sur les poissons qu'on pourra trouver et comment les pêcher. L'expérience venant, quel atout de pouvoir associer des souvenirs de pêche aux lieux fréquentés !

2 - L'observation

Lorsqu'on fait route, être attentif à ce qui se passe :

- L'observation des oiseaux reste une règle primordiale. Les piqués concentrés et répétés sont signe d'une activité immédiate, les groupes d'oiseaux posés peuvent annoncer l'attente d'un passage ... ou la fin ... mais méfiance ! Je me souviens d'un piqué gigantesque vers lequel de nombreuses embarcations convergeaient pour tomber finalement sur ... un gros sac poubelle éventré qui dispersait ses débris ...

- Il est utile également de regarder si des bateaux sont en pêche, comment ils pêchent, ce qu'ils pêchent ... personnellement j'infléchis ma route ou je sors les jumelles pour essayer de voir comment ils pratiquent, en restant toutefois à distance

raisonnable. En général ça me vaut des échanges de signes amicaux mais parfois aussi un peu moins ... (surtout ne pas déranger les professionnels qui ne sont pas les plus avarés en signes d'amitié ...)

- La présence d'engins dormants peut donner des indications, souvent ils sont à l'accorde des roches, mais il faut aussi s'en écarter pour éviter de les accrocher ... A ce propos je lance un appel à ceux qui mouillent n'importe quoi, n'importe où. Certains engins sont très mal signalés et constituent un danger pour les autres navires. On peut ne pas les voir lorsque la mer est agitée. J'ai encore vu récemment des petits bidons de plastique sans aucune immatriculation.

- L'échange : pendant l'escale, discuter avec les plaisanciers locaux ou les marchands d'articles de pêche qui bien sûr ne vous diront pas tout (et c'est normal !), mais pourront cependant vous aiguiller sur les pratiques locales ou ce qui marche ... surtout si vous amorcez la pompe en parlant de ce que vous avez pêché, vu ou fait chez vous ... Dans votre propre port échangez aussi avec les autres croisiéristes qui pourront vous raconter leurs exploits ou observations ...



3 - L'action :

C'est le moins évident ... il faut le reconnaître après les belles théories, ça ne marche pas toujours ...

En route :

Lorsque les conditions et la configuration du bateau le permettent, on peut traîner deux lignes équipées de paravanes ou planchettes leur permettant de s'écarter, et réglées à des profondeurs différentes. Je ne les fixe pas à l'arrière mais les passe à l'extérieur des chandeliers au droit du maître bau pour gagner encore en écartement. Ça n'empêche pas toujours les emmêlements lors des virements de bord ... Certains utilisent un tambour fixé dans le balcon ou sur un portique. On peut utiliser une ou deux cannes équipées d'un moulinet à tambour tournant, ça peut aider à éviter les perruques entre les lignes et les écoutes, mais le relevage est long et pénible si on va un peu vite ... Au bout de ces différents corps de ligne : des mitraillettes de diverses couleurs et des cuillers, anguillons, lançons ou poissons nageurs de tailles différentes. Attention ! Du fait que ces lignes restent parfois de longues heures en action ou peuvent travailler à des vitesses plus élevées que la normale, monter au moins 4 émerillons et augmenter le diamètre du fil d'au moins 10 centièmes par rapport aux pratiques « normales » ... eh oui ! On peut casser facilement sur un chapelet de maquereaux ou sur un beau poisson (bar ? lieu ?) si le fil est vrillé. Ça arrive quand même malgré ces précautions ... Sauf en eaux très claires par petite vitesse et beau temps où j'utilise du 35 centièmes de bonne qualité, je ne descends

jamais au-dessous de 40, voire 45. Pour l'exemple ça m'a permis l'été dernier de « tenir » un bar de 3kg (voir photo ci-jointe) à 5 nœuds, le temps bien sûr de brider le bateau pour le ramener dans de bonnes conditions. Il avait mordu pendant un virement de bord près des roches. A signaler que le virement de bord est un moment très pêchant où les lignes ralentissent, tombent, tournent, puis remontent, mais attention aux croches et emmêlements.

Il est nécessaire d'avoir à bord une grande époussette pliante et télescopique pour pouvoir facilement la ranger. On peut rencontrer de nombreuses espèces de poissons : maquereaux, orphies, chinchards, saumons, truites, aloses feintes et j'en oublie ... Les hauturiers peuvent tenter le thon. Les bars, les lieux et les maigres se pêchent plus en action spécifique, sauf à passer exactement au bon endroit, à la bonne profondeur et à la bonne vitesse (ça arrive en faisant le détour nécessaire et en réglant ses voiles en conséquence).

En pêche spécifique :

Si vous avez trouvé sur votre route un coin qui vous semble intéressant et que l'équipage ne vous en veut pas de vous arrêter un peu (si, si, les mutineries existent encore ! !) utilisez vos lignes spécifiques et habituelles au type de poisson recherché, en tenant compte des pratiques locales que vous aurez pu découvrir ...

Au mouillage :

Au mouillage forain (ou organisé) rien n'empêche de mettre en action une ou deux lignes eschées d'un gueulin de maquereau, d'un ver ou d'un coquillage. Si on a le matériel ne pas hésiter à strouiller. On peut prendre des tacauds, dorades, vieilles, maquereaux, poissons plats, ...

Au ponton :

La pêche est déconseillée et peu pratiquée dans les ports mais j'ai vu un breton de passage faire une magnifique pêche d'anguilles de l'arrière de sa petite vedette au mois d'août en Vendée... peut être se reconnaîtra-t-il s'il est adhérent FNPPSF... Dans les ports construits sur les rivières, en Bretagne (par exemple l'Odét), on peut prendre toutes sortes de poissons... mais ce n'est pas si facile... Pourquoi ne pas faire une friture d'athérines avec une ligne très fine ou confier cette pêche plus facile et amusante aux enfants ? ...

Autres pêches :

Certains emportent aussi un petit tramail qu'ils vont mouiller avec l'annexe... pourquoi pas ?

On peut également emporter l'équipement nécessaire à la pêche « à la bulle » et se lever de bonne heure pour courir les grèves. D'autres pratiquent la pêche sous-marine.

Dans un port de Bretagne je me souviens avoir vu un magnifique piqué à portée de lancer de la digue un soir de juillet (et oui maintenant que je prends mes vacances en août je n'en ai plus jamais vu !). Le lendemain, au cas où, j'étais prêt, ce qui m'a permis de sortir quelques bars dont j'ai remis cependant une partie à l'eau car ils ne faisaient pas la taille. Le troisième soir j'avais fait des émules. En plus j'avais constaté que des seiches suivaient les leurres jusqu'au bord. Un de mes voisins a sorti ses turlottes et en a ramené plusieurs. Les années suivantes (en juillet) après avoir étudié les lieux j'ai pu réitérer cette pêche dans un endroit moins fréquenté sans attendre les piqués.

Attention à bien respecter la taille Il en va de la survie et de la crédibilité de notre loisir.

Jean-Charles Pauvert